

# NOTE D'INTENTION.

## “Le Serment”

J'ai un problème avec la mort. Il m'arrive souvent de pleurer devant des tombes d'inconnus en lisant simplement les messages que leurs proches gravent sur le marbre. Je pleure en pensant à la mort future de mes parents. Mais je persiste à me demander pourquoi je pleure, et ma raison m'a convaincu que la mort doit être acceptée dignement. J'ai été bouleversé par la vidéo de Stéphane Voirin dansant aux obsèques de sa femme Agnès Lasalle. C'est dans ce but que j'ai créé les personnages de ma série “Le Serment”

“Le Serment” raconte les dernières heures de vie d'un médecin psychiatre, Docteur Jacques Apo, parjurant son Serment d'Hippocrate en distribuant à ses clients des comprimés euthanasiants pour leur permettre de mourir sans souffrance alors que l'humanité va s'éteindre. Le spectateur apprend rapidement que tout le monde va mourir, mais ne sait pourquoi qu'aux dernières minutes de la série. Je ne veux pas traiter cette série comme une œuvre catastrophe, mais plutôt comme une fable sur l'humanité.

La peur de la mort résonne à chacun des épisodes, que ce soit par les personnages secondaires ou par le docteur lui-même. J'ai d'ailleurs écrit le personnage de Jacques à travers toutes les étapes du deuil, de son propre deuil. Chaque épisode correspondant à une étape, avec dans l'ordre : déni, colère, tristesse, résignation, acceptation.

Le courage et l'acceptation de la mort sont d'autres thématiques très importantes de cette série que je traite notamment avec deux personnages : la Mère de Jacques, déjà morte et apparaissant en rêve, qui permet de donner un point de vue postérieur à la mort, et que l'on ne voit pas malheureuse, et Sami, jeune homme handicapé, à qui, sur le papier, la vie n'a pas sourit, et qui pourtant montre une force d'âme et de résilience.

Il y a du beau comme du laid en l'homme, et c'est comme ça qu'il nous faut nous accepter. Je traite cette question surtout à l'épisode 5 où nous apprenons que le compte à rebours annonçait une attaque nucléaire majeure. Dans la réplique de Jacques “Il n'y avait que l'homme pour tuer l'homme” je veux parler de ce que nous faisons de pire, oui, mais aussi de combien nous sommes uniques. Mon attrait pour la question humaine peut se résumer en cette citation d'Albert Camus “Il y a dans les Hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser”. J'ai créé le personnage de Sami pour cela : un jeune homme handicapé que la nature prédestinait à mourir, vivant grâce à la médecine, se déplaçant grâce à un fauteuil roulant, en bref, Sami est ici grâce au meilleur de l'humanité.

Par-delà les thématiques principales, j'aimerais aussi véhiculer un message de fond empreint de philosophie stoïcienne que je résumerai par cette célèbre citation de Sénèque “La vie, ce n'est pas d'attendre que l'orage passe, c'est d'apprendre à danser sous la pluie”.

Le format de série se prête idéalement à cette histoire. Le compte à rebours s'écoulant de plus en plus à mesure que les épisodes passent, le spectateur reste en haleine en attendant de voir le dernier épisode et donc la fin du compte à rebours. Il ne s'agit pas d'une série construite à la sauce Netflix avec des cliffhangers à chaque épisode, ni d'une série d'anthologie permettant un visionnage isolé des épisodes. “Le Serment” est construite avec un début et une fin nets. Néanmoins, j'apprécie grandement le format de série par sa

capacité à maintenir les œuvres gravées dans l'esprit du spectateur. J'aime croire que les messages que je porte avec "Le Serment" seront d'autant plus partagés et retenus par le format de série.

Je veux que cette série soit très centrée sur le personnage de Jacques. Ses moindres mouvements de nervosité, ses larmes, son regard... L'usage du gros plan visage sera très régulier. D'ailleurs, le gros plan, de manière générale, sera fréquemment utilisé, notamment pour les comprimés ou pour faire remarquer au spectateur certains tics des personnages. Le compteur reviendra à l'image plusieurs fois par épisodes, apportant avec lui son stress.

La mise en scène et l'ambiance sonore seront parfois cohérentes et parfois complètement en décalage avec les séquences. Par exemple, lorsque Jacques tente d'avaler un comprimé, je veux une mise en scène logique appuyée sur l'angoisse, un son fort avec des basses étouffantes. En revanche, alors que le compteur est presque à 0, que l'on s'attend à une mort certaine, l'ambiance sur le balcon entre Sami et Jacques est parfaitement décontractée, les oiseaux chantonent, le silence est reposant, les personnages sont souriants, il fait beau, le paysage est sublime, la sirène nucléaire ne retire pas la bonne humeur des deux protagonistes.

Concernant les dialogues, j'avais d'abord écrit une première version très terre-à-terre. En fait, je pense qu'il est plus intéressant de plonger dans une forme d'absurde et de surréalisme. Les personnages ayant des caractères très forts, je suis intéressé à l'idée de rédiger certains dialogues humoristiques et complètement décalés et d'autres très vastes.

Il n'y a qu'un seul lieu de tournage : un cabinet de psychiatre et son balcon. Le balcon doit faire l'objet d'effets spéciaux pour les explosions nucléaires, mais aussi pour le premier plan du film, plongé dans la ville, observant à travers des fenêtres, ce plan serait réalisé en 3D.

Et avant tout, "Le Serment" est aussi une série engagée et un appel à la paix, en mettant en scène la pire des guerres qui pourrait se déclencher, et le danger de l'arme nucléaire. Une fable humaine qui invite aussi les spectateurs à se poser la question "que feriez-vous s'il ne vous restait que quelques heures à vivre ?".

Adrien MOUGEL